

Aujourd'hui, à Meaux, fêtes du 5^e anniversaire de la victoire de la Marne présidées par M. Millerand.

★ UNE CONVERSATION AVEC M. DELACROIX, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE BELGIQUE ★

EXCELSIOR

11^e Année. — N^o 3.555.
Pierre Lafitte, fondateur.

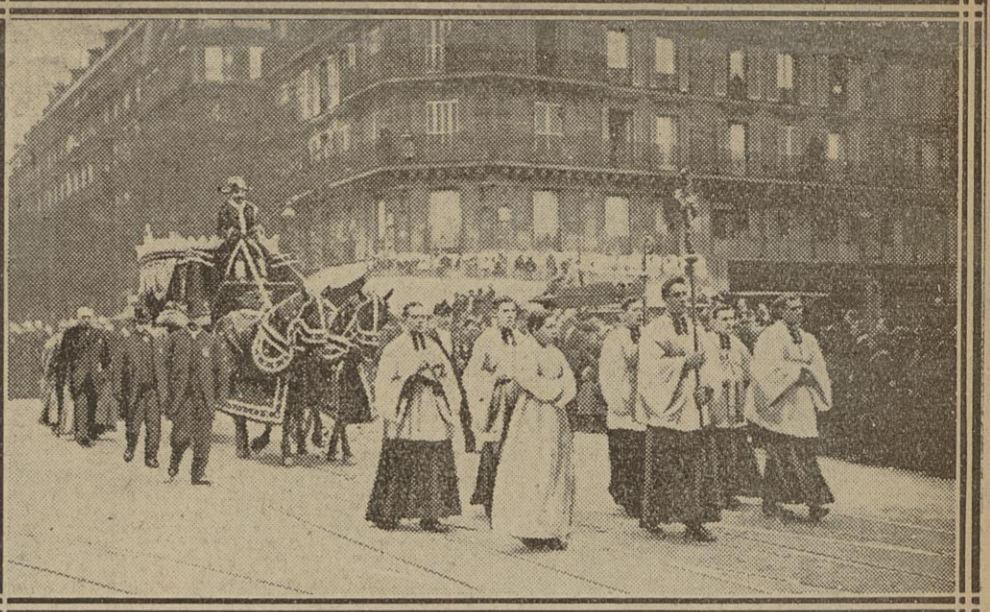
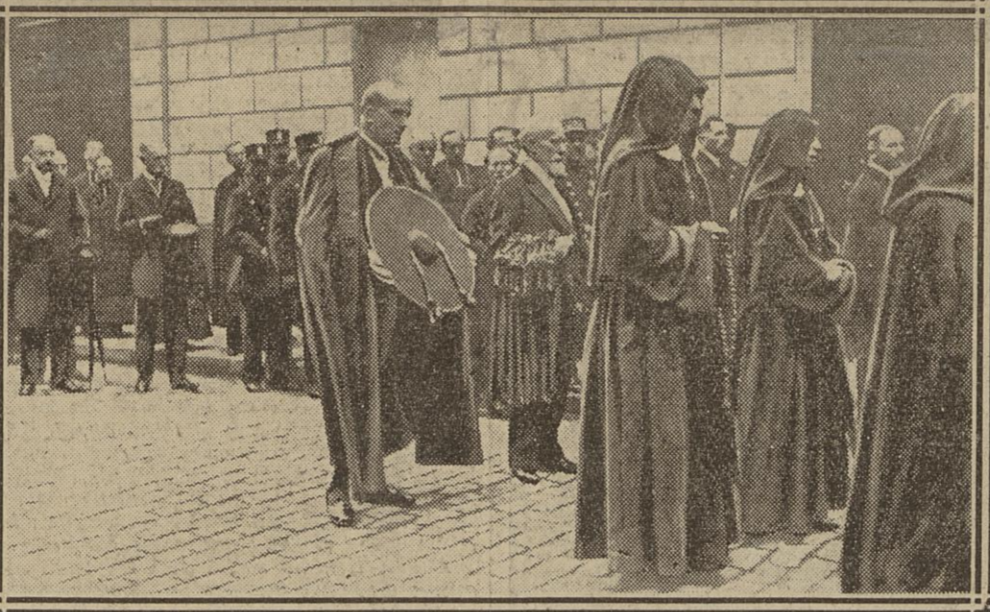
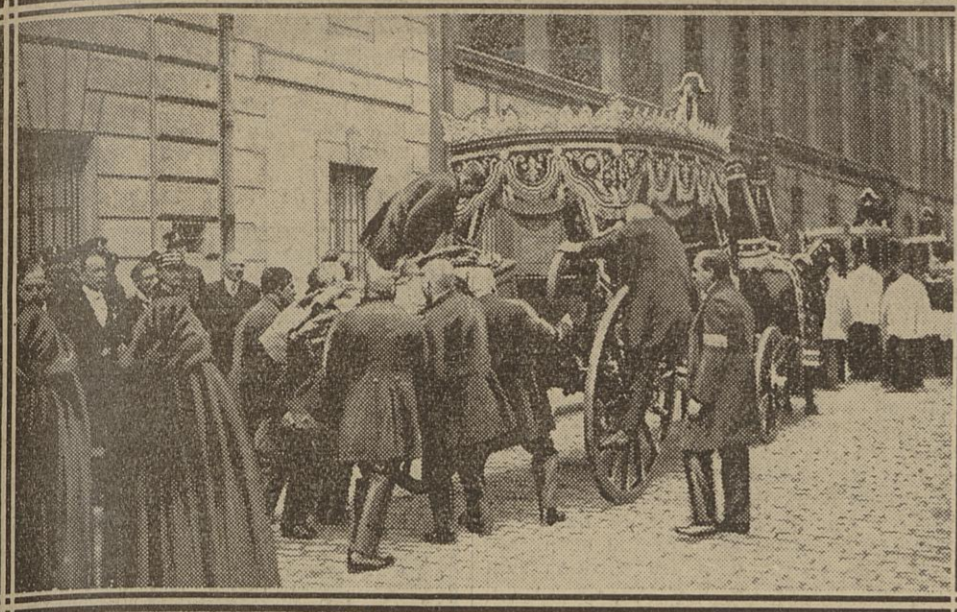
PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.
Départements, Belgique, B^o Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
Étranger : 30 cent. (voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Tél. : Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Égghien, Paris.

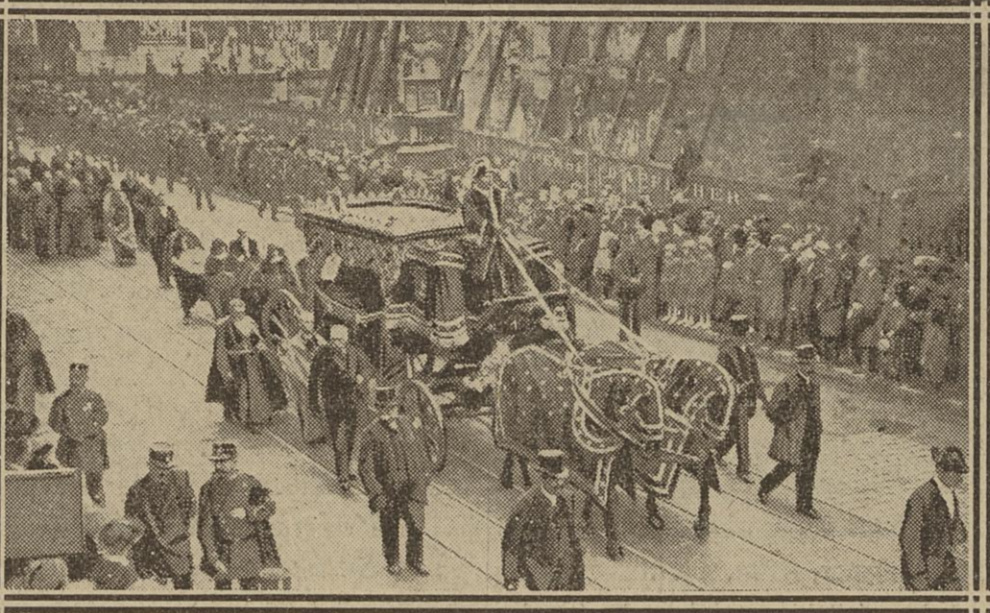
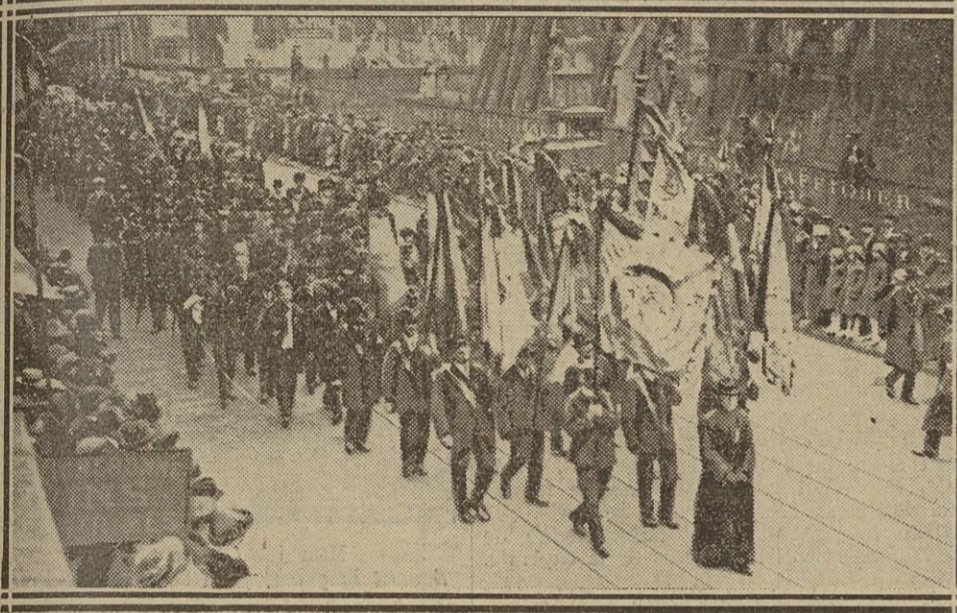
DIMANCHE
5
SEPTEMBRE
1920

La liberté consiste à vouloir que les choses arrivent non comme il te plaît, mais comme il est juste qu'elles arrivent.
ÉPICTÈTE.

LES IMPOSANTES OBSÈQUES DU CARDINAL AMETTE, ARCHEVÊQUE DE PARIS



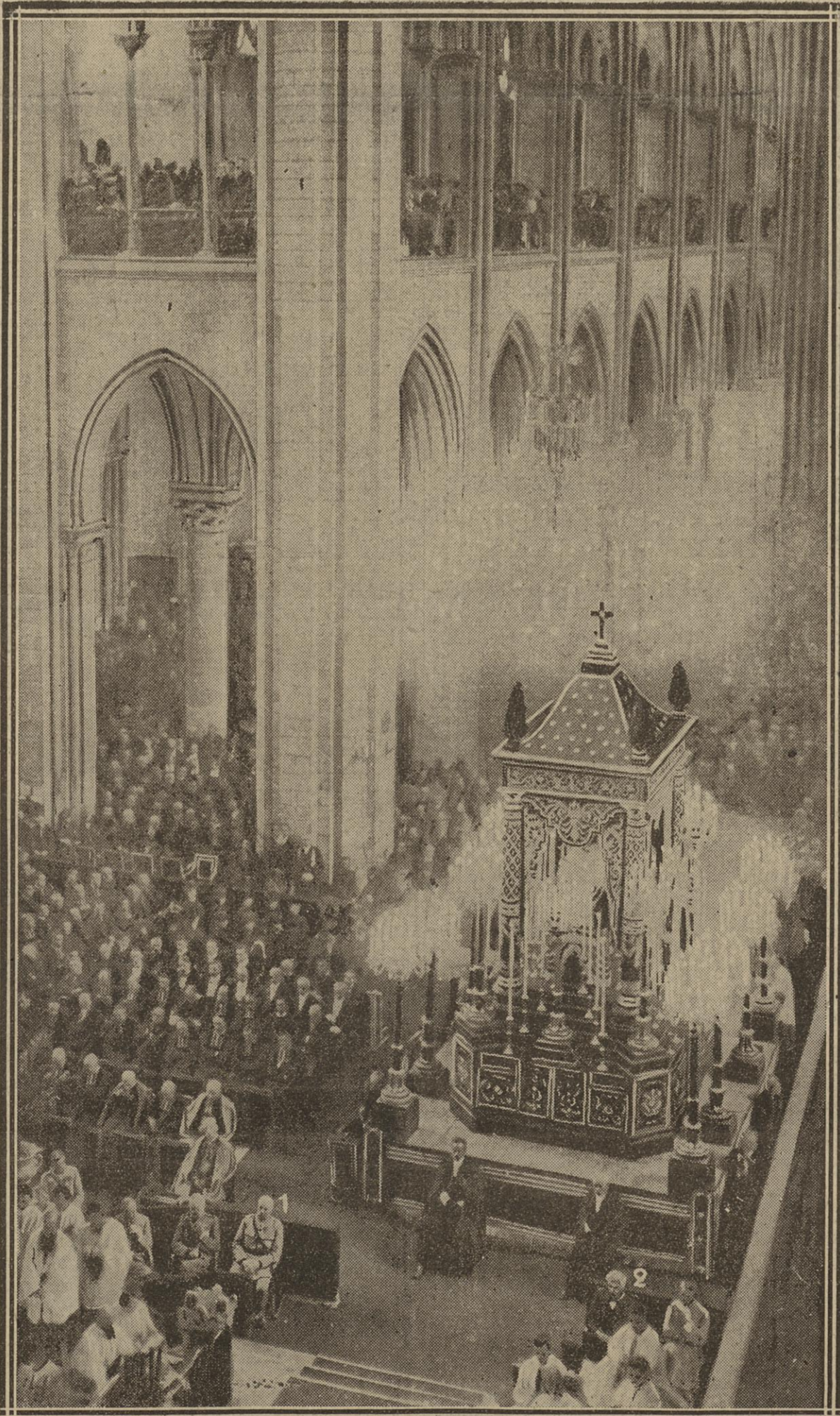
LA LEVÉE DU CORPS, RUE BARBET-DE-JOUY. — LE VALET DE CHAMBRE DU DÉFUNT PORTANT LE CHAPEAU CARDINALICE. — LE CORBILLARD DEVANT SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS



LES BANNIÈRES DES SYNDICATS LIBRES DANS LE CORTÈGE — LE CHAR FUNÈBRE RECOUVERT DE LA « CAPPA MAGNA » — LES SŒURS DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL, RUE S'-JACQUES



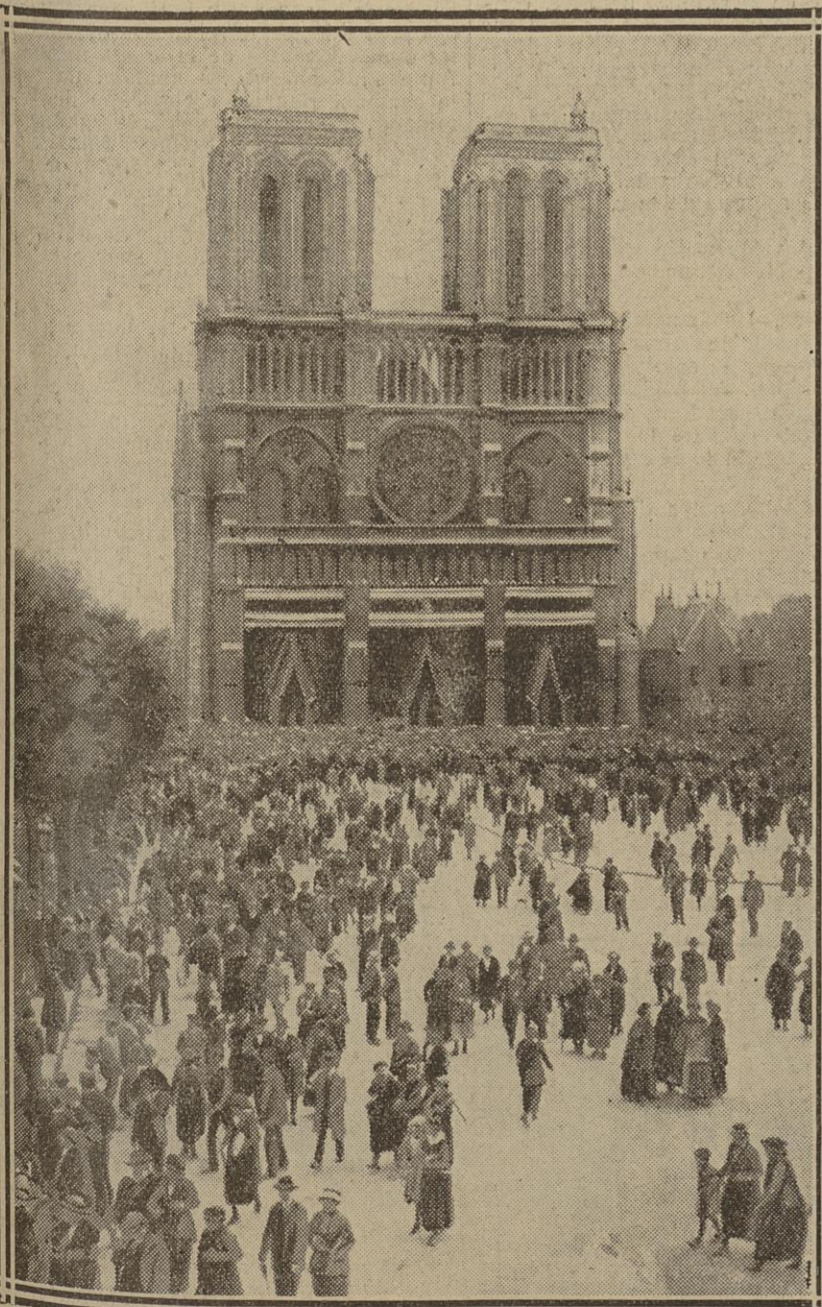
DIGNITAIRES DE L'ÉGLISE DEVANT NOTRE-DAME



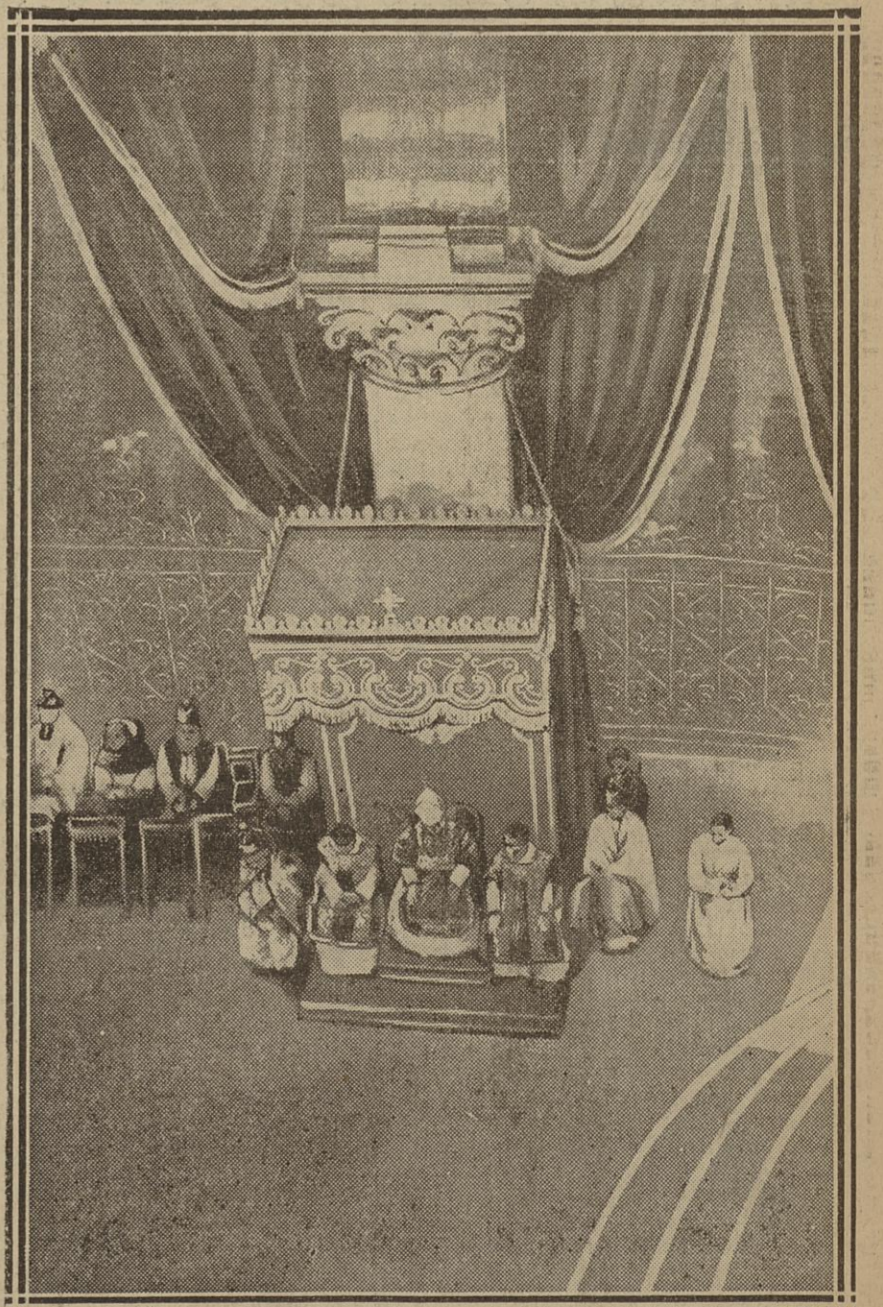
LE SERVICE FUNÈBRE A NOTRE-DAME : 1. M^{re} PÉTAÏN ; 2. M. MILLERAND



Mgr ROLAND-GOSSELIN A LA TÊTE DU CORTÈGE



LA FOULE SUR LE PARVIS DE LA CATHÉDRALE



Mgr LUÇON SOUS LE DAIS

Il fallut un très important service d'ordre, hier matin, pour contenir la foule qui se pressait de la rue Barbet-de-Jouy à Notre-Dame. Après que Mgr Roland-Gosselin eut récité le « De Profundis », à la chapelle ardente, on procéda à la levée du corps. Parmi les hautes personnalités portant les cordons du

poêle, on se montrait Mgr Baudrillart, Mgr Le Roy et le R. P. Janvier. Au passage du cortège, les églises sonnaient le glas. Le corps fut reçu à Notre-Dame par tous les dignitaires de l'Église. Mgr Luçon, cardinal-archevêque de Reims, présida la cérémonie. A 6 heures, le cercueil a été descendu dans la crypte.

LE DEJEUNER DE VERSAILLES

MM. MILLERAND ET DELACROIX CONSTATENT LEUR INTIME ACCORD SUR LES PROBLÈMES QUI INTÉRESSENT LA POLITIQUE GÉNÉRALE DE LA FRANCE ET DE LA BELGIQUE

Un entretien avec le président du Conseil de Belgique.

« L'accord militaire est nettement terminé. — Au point de vue économique, nous étudierons ensemble un système pratique. — J'ai soumis à M. Millerand un plan relatif aux réparations. »



M. DELACROIX, PRÉSIDENT DU CONSEIL BELGE, ET M. MILLERAND, PHOTOGRAPHIES, HIER, A VERSAILLES

On nous communique la note suivante : M. Delacroix, président du Conseil des ministres de Belgique, a déjeuné, hier, chez M. Millerand, à Versailles. Les deux présidents du Conseil ont passé en revue les divers problèmes qui intéressent actuellement la politique générale de leur pays.

Ils ont été heureux de constater leur intime accord sur ces problèmes, notamment sur les questions d'ordre militaire, sur le développement des relations économiques, et enfin sur les principes qui doivent régler l'attitude de leurs gouvernements dans le conflit russo-polonais.

A son retour à Paris, M. Delacroix nous a reçu, à 18 heures, au Grand Hôtel, et nous a fait les déclarations suivantes : — Je suis enchanté de l'accueil qui m'a été réservé à Paris. J'ai trouvé en M. Millerand un homme aimable avec qui j'ai utilement discuté sur les diffé-

rentes questions qui intéressent nos deux nations.

« L'accord militaire franco-belge est nettement terminé. Il serait signé demain ou après-demain si le maréchal Foch ne quittait pas Paris et pouvait ainsi rencontrer le général Maginot. Cet accord n'a pas été seulement nécessaire par les besoins d'une prudente défensive. Il établira encore des liens nouveaux et plus intimes entre la France et la Belgique.

« Au début, cet accord militaire avait rencontré quelque opposition chez nous. Les socialistes avaient fait quelque tapage à ce sujet. Mais toutes les dissidences ont disparu aujourd'hui, et le peuple entier de la Belgique se réjouit de ce lien nouveau de voisinage.

« Au point de vue économique, nous étudierons ensemble un système pratique. La Belgique est destinée à exporter beaucoup, et nous avons aussi des intérêts dans le monde entier.

« Le véritable problème à résoudre est celui des réparations. La répartition des indemnités est une chose réglée, définitive ; mais différentes combinaisons ont été présentées aux Alliés par MM. Poincaré, Dubois, Lloyd George et par bien d'autres personnalités. J'ai soumis aujourd'hui à M. Millerand un plan destiné, je crois, à d'heureux résultats.

« J'ai assisté à la Conférence de Spa, et j'y ai puisé d'utiles leçons et de sages avertissements. Vous le verrez bientôt. En attendant, dites bien que l'entretien que j'ai eu avec M. Millerand a été empreint de la plus complète courtoisie, et que je conserve de mon séjour à Paris un souvenir enchanté. »

Au retour de M. Delacroix

BRUXELLES, 4 septembre. — La Dernière Heure annonce que M. Delacroix, dès son retour de Paris, s'occupera des questions hollando-belges.

CE QUE L'ON PENSE EN ROUMANIE du mariage projeté entre la princesse Elisabeth et l'ex-diadoque de Grèce

Nous avons rencontré, hier, une personnalité roumaine particulièrement documentée sur les projets de mariage ébauchés entre le prince Georges de Grèce et la fille aînée du roi et de la reine de Roumanie. De retour de Roumanie depuis quarante-huit heures, notre interlocuteur nous a donné sur l'état de ces pourparlers matrimoniaux des renseignements précis qu'il vient de recueillir dans les milieux politiques de Bucarest :

« Les fiançailles de la princesse Elisabeth de Roumanie avec le prince Georges de Grèce, nous dit-il, sont annoncées par les milieux constantiniens et sont, par conséquent, considérées comme officielles. La nouvelle a été lancée avec empressement par l'entourage de l'ancien roi, car elle est de nature à apporter dans la maison déchue un peu de réconfort. Mais elle a été accablée alors qu'elle constituait encore une grave indiscretion et celle-ci a causé dans tous les milieux roumains une indispotion sérieuse.

« La nouvelle n'est pas de nature à pouvoir être démentie, mais la réalisation du projet reste encore un problème difficile ; c'est du moins ce qu'affirment les milieux roumains les mieux renseignés.

« Il n'y a point d'obstacle à prévoir du côté de la famille du prince. On dit que l'ancien héritier du trône de Grèce aime sincèrement la princesse Elisabeth. Cela est fort vraisemblable. L'ancien roi serait, de son côté, le plus sérieux soutien de la passion de son fils. La princesse Elisabeth ajoutée, à son éclatante beauté et à ses qualités d'âme, une dot importante laissée par son grand-oncle et agrandie par son père. Cela n'est point à dédaigner dans les moments difficiles, parfois pénibles, que traverse l'ancien roi dans son exil. La princesse appartiendrait, en outre, à la famille de Constantin un appui politique de tout premier ordre, ce qui est de nature à compléter de la façon la plus heureuse la valeur du premier apport. Envisagé sous cet aspect, on peut affirmer, avec tous les Roumains, que le problème reste difficile.

tous les liens de famille en tirant l'épée contre Guillaume. Son attitude chevaleresque lui a valu, de la part des maisons allemandes, de nombreuses injures, mais, à l'heure actuelle, les rôles ont changé. Le roi Ferdinand est l'un des rares souverains dont la guerre n'a pas renversé le trône, et, de tous les souverains et princes issus des maisons d'Allemagne, il est, aujourd'hui, le seul heureux. Son aurole militaire, sa victoire politique, son grand prestige ont fait de lui la personnalité la plus illustre de la famille des Hohenzollern. Il est donc très courtois par les anciens ennemis de la famille, qui se flattent de renouer des liens intimes avec ce grand roi.

« C'est pour mieux réaliser une reprise de relations de famille qu'une intrigue habile a été tissée et qui doit aboutir au mariage de la fille du roi Ferdinand avec le neveu du kaiser. S'il ne s'agit, pour lui, que de reprendre des relations de famille et de les cimenter, sans aucunement engager sa liberté politique, le roi, dit-on, donnerait son approbation au mariage projeté. Sa froideur est cependant de nature à démentir cette hypothèse.

Les raisons du mariage projeté

« C'est ailleurs qu'il faut chercher les raisons de ce mariage projeté, mais aucune ne peut être facilement acceptée par le gouvernement et le peuple roumains. La reine Marie, prétend-on, désire pour sa fille un trône. C'est un désir très légitime, car la princesse Elisabeth serait la plus belle, la plus active et la plus gracieuse des reines. Or, il n'y a dans le monde que trois princesses à marier, et ils sont tous trois dans les Balkans. Ce sont : le prince régent du royaume des Serbes, Croates et Slovènes, qui est le plus populaire en Roumanie, mais qui ne paraît pas répondre au désir de la jeune princesse. Le roi Boris de Bulgarie est plus jeune que la princesse, et l'intimité entre les deux peuples écarte tout projet ; reste l'ancien héritier du trône de Grèce, qui, dit-on, a des chances sérieuses de revenir un jour à Athènes.

« Cette probabilité n'est pas envisagée en Roumanie, où le peuple déteste l'ancien roi et plus encore son fils, dont il garde le plus mauvais souvenir. Il est peu probable que le retour de Constantin ou de son fils puisse se réaliser sans ouvrir d'abord et à grands frais une conspiration nouvelle contre M. Venizelos, qui ne consentirait jamais de gaieté de cœur au re-

tour de son implacable ennemi. Les Roumains ne peuvent pas s'engager dans cette voie périlleuse, où ils trouveraient contre eux la France, la Yougo-Slavie et l'Angleterre.

« Rien ne saurait engager la Roumanie à prêter un concours quelconque à son ancien ennemi, et les souvenirs abondent pour écarter définitivement de son choix le duc de Sparte, qui, d'ailleurs, n'a absolument rien d'un Spartiate...

« Si ce n'est pas dans l'espoir de monter un jour sur un trône, pourquoi la princesse Elisabeth épouserait-elle Georges de Grèce ? La reine Marie ne peut non plus consentir trop facilement à donner pour époux à sa fille un ennemi de la France qu'elle aime et où elle reçoit un accueil si chaleureux, de même qu'il est difficile de lui prêter le moindre désir de reprendre avec les familles allemandes des relations qu'elle avait été heureuse, à un moment donné, de rompre.

Il y aura des obstacles sérieux

« On peut donc affirmer qu'avant de se réaliser le projet du mariage de la princesse Elisabeth avec le duc de Sparte rencontera encore de nombreux et de sérieux obstacles.

« M. Take Jonesco, ministre des Affaires étrangères de Roumanie, qui porterait la responsabilité de ce mariage s'il se réalise, doit aller prochainement à Athènes voir son ami M. Venizelos. Il aura l'occasion de juger du sentiment du peuple grec, et c'est sans doute en connaissance de cause qu'il devra donner ou refuser son consentement, car le mariage d'une princesse royale ne se fait pas sans de nombreuses adhésions.

« Si M. Take Jonesco s'oppose à ce mariage, il rendra un service aux Roumains et à la princesse Elisabeth également, car, on nous l'a affirmé maintes fois, la jeune princesse souhaite la rupture des négociations engagées. » — R. V.

Il y a une Place pour Vous

13.625 emplois de Représentants Sténo-Dactylographes, Caissiers, Cassières, Secrétaires, Chefs-Comptables, etc., ont été offerts, en 1919, aux Elèves de l'École PIGIER. Beaucoup d'Elèves ne sollicitant pas d'emplois, les situations offertes sont toujours plus nombreuses que les Evées à placer. L'envoi gratuit de la brochure « SITUATIONS » École Pigier, rue de Rivoli, 33, à Paris (1^{er}).

HOMMAGE A NOTRE CULTURE

UNE ACADEMIE DE LANGUE FRANÇAISE A BRUXELLES

Elle comprendra des personnalités qui, par leurs travaux, leurs écrits ou leurs discours, ont contribué à l'illustration du français.

Elle pourra appeler un nombre illimité d'écrivains et de philologues, choisis dans « les pays qui sont les provinces intellectuelles de la civilisation française ».

BRUXELLES, 4 septembre. — La Nation belge annonce que le Moniteur de dimanche publiera un arrêté royal créant une académie royale de langue et de littérature française et désignant les quatorze premiers académiciens parmi les lauréats des prix quinquennaux et triennaux de littérature. Les académiciens désigneront à leur tour les autres membres de l'académie.

Le rapport, adressé à ce sujet par le ministre des Sciences et des Arts au roi, dit notamment :

L'académie comprendra des personnalités qui, par leurs travaux, leurs écrits ou leurs discours, ont contribué de la façon la plus éminente à l'illustration de la langue française. L'académie pourra appeler un nombre illimité d'écrivains et de philologues de nationalité étrangère, choisis dans tous les pays où le français est honoré, cultivé et qui sont les provinces intellectuelles de la civilisation française.

Aucun lien ne rattachant les unes aux autres à l'heure actuelle les diverses sortes de culture, il a semblé que la Belgique, tant par sa situation géographique qu'en raison du prestige que lui ont valu les épreuves de la guerre, était spécialement qualifiée pour essayer de réaliser un groupement international de cette espèce.

L'académie se recrutera elle-même librement. Le choix de ses membres ne devra pas être exclusivement masculin.

Pour remplacer le tunnel sous la Manche

LONDRES, 4 septembre. — La Pall Mall Gazette étudie la question de l'établissement d'un service de ferries-boats, préconisé par les autorités françaises, en vue de l'abandon temporaire par le Parlement britannique du projet de construction du tunnel sous la Manche. La Pall Mall Gazette écrit que les experts, à Londres, sont en faveur de ce nouveau projet. On espère qu'il sera mis à exécution dans peu de temps.

Le cinquantenaire de la République

Hier 4 septembre a été promulguée la loi relative à la célébration du cinquantenaire de la République. En voici le texte : ARTICLE PREMIER. — Le cinquantenaire de la République sera commémoré à Paris et dans les départements par des cérémonies publiques.

Ces cérémonies auront lieu le 11 novembre 1920, anniversaire du jour où la victoire des armées de la République a restitué l'Alsace et la Lorraine à la France.

A cet effet, le 11 novembre 1920 est déclaré jour férié.

Art. 2. — En commémoration de ce cinquantenaire, les deux inscriptions suivantes seront apposées sur l'Arc de Triomphe :

4 septembre 1870 Proclamation de la République

Retour de l'Alsace et de la Lorraine à la France

L'article 3 ouvre un crédit de 3 millions et demi pour les frais de cette commémoration.

Est également promulguée aujourd'hui la loi relative à la translation du cœur de Gambetta ; elle est ainsi conçue :

ARTICLE UNIQUE. — L'urne contenant le cœur de Léon Gambetta sera solennellement transférée au Panthéon. Une plaque commémorative sera apposée dans ce monument à la mémoire des généraux Chanzy et Faidherbe, ainsi que des officiers et soldats des armées de terre et de mer qui, en 1870-1871, ont sauvé l'honneur de la France.

(Il convient de signaler qu'hier, dans un assez grand nombre de villes, des fêtes ont eu lieu en l'honneur du cinquantenaire de la République.)

LA PROPRIÉTÉ DES RUES

Une ordonnance de M. Autrand

M. Autrand, préfet de la Seine, vient de décider qu'à partir de lundi 6 septembre, dans la partie des grands boulevards qui s'étend de la rue Royale au boulevard de Strasbourg, et dans un certain nombre de rues adjacentes, l'entèvement des ordures ménagères aura lieu de 7 h. 30 du matin.

En conséquence, dans les voies soumises au nouveau régime, un arrêté préfectoral prescrit de déposer les récipients sur la voie publique une demi-heure au plus avant l'heure de la collecte, et de les remettre à l'intérieur un quart d'heure après le passage des tombereaux.

Il est formellement interdit de sortir, sous aucun prétexte, les récipients sur la voie publique avant 7 heures du matin. Les propriétaires des immeubles intéressés ont été prévenus par des avis remis à domicile, et les contrevenants seront poursuivis en simple police.



LES CORDONS DU POEIL DU CORBILLARD DU CARDINAL-ARCHEVEQUE DE PARIS

IMPOSANTES FUNÉRAILLES

LES OBSÈQUES DU CARDINAL AMETTE ONT ÉTÉ CÉLÉBRÉES HIER A NOTRE-DAME

S. E. le cardinal Luçon, archevêque de Reims, présidait la cérémonie, à laquelle assistaient quatre autres cardinaux et un grand nombre d'évêques et de chefs d'ordre.

Présentant ses condoléances au vicaire capitulaire, Mgr Roland-Gosselin, M. Millerand lui dit : « J'étais très désireux de rendre un témoignage public de l'estime que m'inspirait un prélat si patriote. »

Le cardinal Amette a été enseveli, hier, dans le respect de tout un peuple. Bien avant la levée du corps, la foule stagnait sur les voies que devait parcourir le cortège. Dans l'air, ouaté de brumes argentées, les cloches des églises aggravaient leurs glas obstinés. Un peu après 8 heures, le funèbre cortège se forma. Voici, mentionnant le deuil, au nom du diocèse, Mgr Roland-Gosselin, vicaire capitulaire, évêque de Mosynople. Assisté de Mgr Odélin et des chanoines du chapitre, des vicaires généraux, il récita, dans la chapelle ardente, les prières de la levée du corps. Le cortège s'ébranla au milieu d'une foule émue, difficilement contenue. En tête, débattant le chemin, une ligne de gardiens de la paix. Puis des délégations de patronages, des œuvres diocésaines, sociétés de Saint-Vincent de Paul, jeunesse catholique, cheminots catholiques avec leurs bannières cravatées de deuil. Derrière le corbillard de seconde classe, dont les cordons sont tenus par Mgr Le Roy, supérieur des Pères du Saint-Esprit ; M. Garriguet, supérieur de Saint-Sulpice ; Mgr Baudrillard, recteur de l'Institut catholique ; le R. P. Janvier ; le vicomte d'Hendencourt, président général des Conférences de Saint-Vincent de Paul, et M. Duval-Arnould, député de la Seine, marchant quatre religieuses de l'ordre de Saint-Joseph de Cluny. C'est chez elles, on le sait, qu'est décédé le cardinal. Marche après elles le valet de chambre du prélat défunt. En habit et manteau de cour, il porte, sur un coussin de velours, le chapeau écarlate, emblème du cardinalat. Des séminaristes en surplis exaltent les autres insignes éminents : la croix aux vrilles mystiques, fleur de lys ; la mitre d'or, la barrette incanadine, le plus complexe chandelier. Derrière la lourde et somptueuse croix de métal du chapitre, une pauvre femme litube dans ses voiles de douleur : c'est la sœur du cardinal.

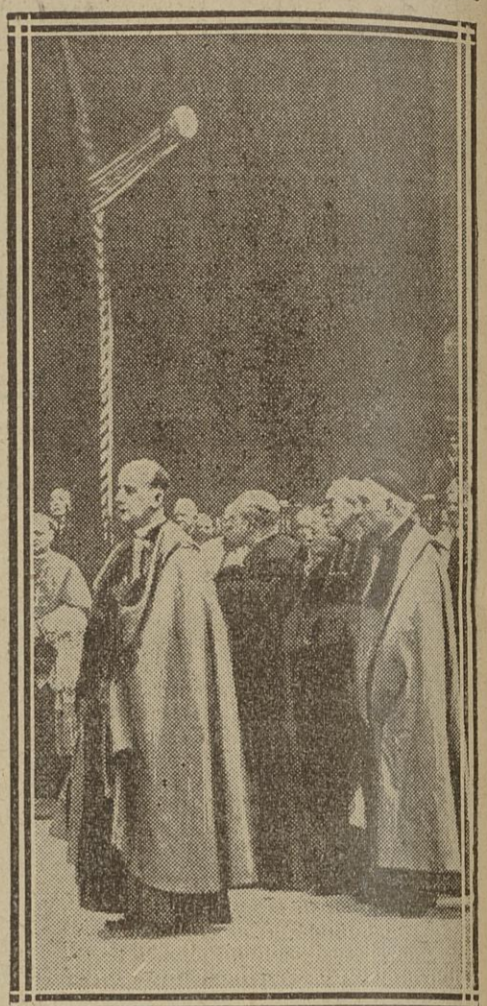
Sur le passage du cortège, les hommes se découvrent, les femmes esquissent le petit signe de croix furtif. Dévôts, indévôts, tous sont graves. Jamais on ne vit une foule si respectueuse. Son attitude atteste la popularité de l'archevêque de Paris dans toutes les classes de la capitale.

Cependant, dans le chœur, la foule des prélats se range. Il y a un peu plus d'un an, à la place même où gît le cardinal, sous les panaches du cénotaphe, se dressait un autel. L'insigne basilique était encourtinée comme aujourd'hui, non pas de crépines de deuil, mais de joyeuses tentures et de trophées de drapeaux. Comme aujourd'hui, une foule haletante se pressait. D'innombrables prélats garnissaient, comme maintenant, les magnifiques stalles canonicales. Mais, à la place de mitre d'or, ils arborent aujourd'hui la mitre d'argent. L'orgue, qui entonnait alors les plus belles marches triomphales, émit aujourd'hui une marche funèbre. Alors, par les verrières, défilèrent encore de leurs incomparables vitraux, pénétrant, profuse, la vibrante ardeur de l'été. Et dans le poudroissement, dans le scintillement des dalmatiques, des mitres et des crosses, le cardinal Amette, endormi maintenant pour jamais, conféraient les onctions sacrées à celui qui, aujourd'hui, mène le deuil, Mgr Roland-Gosselin.

Les deux poses miraculeuses des vitraux, formées pendant les orages de la guerre, se sont de nouveau épanouies. Mais le ciel lui-même est en deuil. Une lumière grise, automnale déjà, filtre tristement à travers les vitres historiques. A peine discernent-on, dans les hautes galeries, les groupes frémissants des religieux de tous ordres. Leurs cornettes, empesées et curieuses, frémissent dans la pénombre comme des ailes de mouettes.

Cette discrétion de la lumière accentue encore, s'il est possible, la physiognomie vraiment médiévale du chœur et de l'avant-chœur, où siègent d'innombrables prélats et cinq cardinaux. Ils sont en grand appareil. Un petit clerc, avec des grades de page, rebrousse derrière eux les ongles soyeux de la cappa magna. La foule s'informe et les nomme. Ce sont : le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, mince, fluide, émacié comme une figure de vitrail ; le cardinal Dubois, pasteur fidèle et strict ; Mgr Maurin, de Lyon, masque éternel, volontaire ; le cardinal Andrieux à figure ascétique. Enfin, S. Em. le cardinal Luçon, archevêque de Reims, qui semble porter sur sa face colorée le relief de l'incendie sacrilège qui anéantit sa cathédrale.

Rappelez-vous toutes les lettres d'antiphonaires, les enluminures de vieux missels... Leurs arabesques dorées et armées ne sont rien comparées au prodigieux spectacle de cette foule de prélats, abbés mitrés, chefs d'ordres, protonotaires, moines plus archaïque et de plus vivant. Parfois, un des tambours matelassés du transept laisse pénétrer un retardataire et, avec lui, entrent, dans le sanctuaire moyenné, les bruits séculiers de la ville laborieuse : le ulement d'une péniche sur la Seine, l'appel métallique d'un waltz. On craint que ce bruit du dehors n'abo-



MGR ROLAND-GOSSELIN devant le grand portail de Notre-Dame.

A Notre-Dame

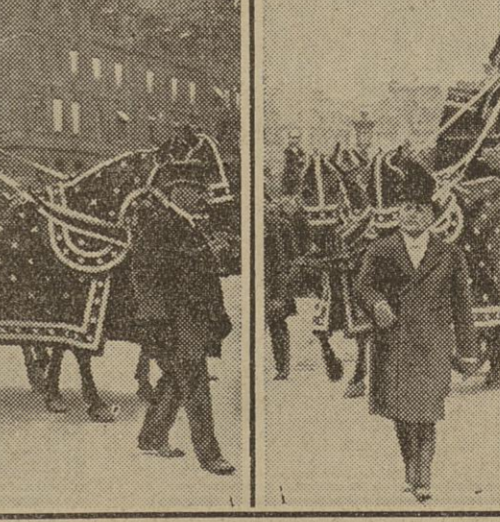
Avec un peu de retard, le cortège arrive à Notre-Dame, dont le triple porche est orné de draperies noires, lamées d'argent. Au centre de la façade, à la hauteur de la galerie des Rois, éclatent les armoiries du défunt. Quand pénètre le cortège, la quintuple nef de la basilique, le transept, l'abside, les galeries aériennes... la cathédrale est pleine. L'avant-chœur est réservé aux personnages officiels. Au premier fauteuil du premier rang, M. Millerand. Le président du Conseil est arrivé militairement, comme 10 heures sonnent. Si l'exactitude est la politesse des rois, elle est aussi celle des hommes d'Etat républicains. A ses côtés, M. Paléologue, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères ; M. Isaac, ministre du Commerce ; M. David, sous-secrétaire d'Etat de l'Intérieur ; M. Rossy, représentant le président du Sénat ; M. Laniel, représentant celui de la Chambre ; lord Derby, ambassadeur d'Angleterre ; M. Hugh Wallace, ambassadeur des Etats-Unis ; M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne ; M. Matsui, ambassadeur du Japon ; M. Thadée de Romer, premier secrétaire de la légation de Pologne ; M. Arnould-Languois, représentant le haut commissariat du Canada ; M. Autrand, préfet de la Seine ; M. Raux, préfet de police ; M. Le Corbellier, président du Conseil municipal ; M. Gay, président du Conseil général... Puis, quantité de sénateurs, députés, conseillers municipaux, membres de la Cour de cassation, du Conseil d'Etat, de l'Institut, de l'Université, du barreau. Un très grand nombre de représentants des armées de terre et de mer, entre lesquels les assistants désignent avec une curiosité sympathique le maréchal Pétain, le général Lyauté, le général Mangin... N'oublions pas le grand rabbin d'Alger, M. Moïse Amar, dont la présence donne à la cérémonie une note très particulière de conciliation, sinon chrétienne, du moins humaine.

L'orgue tonne, les lampadaires s'allument. Pénelement, le lourd cercueil du prélat est hissé sur le catafalque que domine un génofauche. Au contraire des laïques, dont le visage est tourné vers l'autel, la bière est tournée vers le peuple, vers son peuple, comme si le bon pasteur voulait l'instruire encore.

Sur le cénotaphe, entre d'innombrables lampadaires, la cappa magna. En bas, sur un coussin de velours, le chapeau cardinalice aux houppes dorées et les autres insignes de l'éminente dignité du défunt, arborés par des séminaristes.

Sur le cénotaphe, entre d'innombrables lampadaires, la cappa magna. En bas, sur un coussin de velours, le chapeau cardinalice aux houppes dorées et les autres insignes de l'éminente dignité du défunt, arborés par des séminaristes.

Sur le cénotaphe, entre d'innombrables lampadaires, la cappa magna. En bas, sur un coussin de velours, le chapeau cardinalice aux houppes dorées et les autres insignes de l'éminente dignité du défunt, arborés par des séminaristes.



LES CORDONS DU POEIL DU CORBILLARD DU CARDINAL-ARCHEVEQUE DE PARIS

1. De gauche à droite : M. C. Le Roy, supérieur des Pères du Saint-Esprit ; Mgr Baudrillard, vicaire général, directeur de l'Institut catholique, représentant l'Académie française ; le vicomte d'Hendencourt, président général des conférences de Saint-Vincent-de-Paul. — 2. De gauche à droite : M. Duval-Arnould, député de la Seine ; le R. P. Janvier, de l'ordre des Dominicains, prédicateur à Notre-Dame ; M. Garriguet, vicaire général, supérieur de Saint-Sulpice.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

GREVES ET LOCK-OUT

L'AGITATION OUVRIÈRE EN ITALIE S'AGGRAVE

Sur la plupart des usines occupées par les métallurgistes flotte le drapeau rouge.

Le secrétaire général de la C. G. T. menacerait d'étendre le mouvement aux transports.

ROME, 4 septembre (Dépêche particulière). — La situation créée par l'agitation des métallurgistes n'a pas subi de changements, quoique la gravité aille s'accroissant de jour en jour. Les ouvriers, étendant leur prise de possession des usines, se sont emparés de fabriques d'oxygène. Comme les industriels se sont refusés à payer le travail accompli depuis la proclamation du lock-out, le député d'Aragona, secrétaire général de la C. G. T., aurait menacé d'étendre le mouvement à d'autres industries, et notamment aux transports. L'état actuel du conflit est le suivant : les ouvriers acceptent l'enquête proposée par le ministre du Travail, M. Labriola (socialiste indépendant), en vue d'établir si l'industrie métallurgiste peut accepter les charges que constituerait l'augmentation des salaires demandée. Les industriels acceptent aussi cette proposition, mais ils se sont refusés à accueillir la demande d'une augmentation accrue des salaires. Pour le moment, on ne voit donc aucune possibilité de solution, bien que tous les membres du gouvernement s'y emploient activement.

Après par les ouvriers stationnement en permanence de forts contingents de troupes et de gardes roux. Une surveillance spéciale est exercée autour des banques, dans la crainte de quelques coups de main. Mais, jusqu'à présent, aucun incident de ce genre n'est signalé. Aujourd'hui, la commission administrative de la C. G. T. et la direction du parti socialiste se sont réunies, à Milan, pour examiner la situation. On observe le secret absolu sur les décisions prises, mais on peut affirmer, sans crainte de démenti, que deux courants se sont manifestés. L'un tend à donner immédiatement la plus grande extension au mouvement, tandis que l'autre incline à surseoir, dans l'espoir que le gouvernement exercera une pression sur les industriels.

LE MOUVEMENT GAGNE LES PORTS

ROME, 4 septembre. — Les ouvriers ont occupé un chantier naval à Ancône. Le mouvement paraît s'étendre à la marine marchande. Le député Giuletti, secrétaire général de la Fédération des navires italiens, a été arrêté dans le port de Gênes avec un pavillon rouge. Les navires sont autorisés à continuer les opérations de chargement et de déchargement, mais ils doivent attendre les ordres de la rééducation. Les dockers de Gênes se sont emparés de tous les navires du port et ont l'intention de bombarder les navires qui tentent d'entrer dans le port. Le député Giuletti parle de mettre la main sur toute la flotte commerciale de l'Italie et d'en faire une exploitation coopérative. Le *Giornale d'Italia* donne, de son côté, les noms de deux navires qui auraient déjà hissé le drapeau rouge. Les arsenaux ont été saisis et des fusils ont été distribués aux ouvriers à Venise.

La réparation des incidents de Breslau

BERLIN, 4 septembre. — Le gouvernement français a demandé la destitution du chef de la police de Breslau, Ernst, coupable de n'avoir pas empêché les troubles récents. Or, Ernst, par ordre des autorités allemandes, a été mis hier en « congé provisoire ».

Une note allemande

BERLIN, 4 septembre. — On mande de Breslau que le chargé d'affaires allemand à Paris, M. Mayer, a remis à la Conférence de la paix, au nom de son gouvernement, une note sur les incidents de Breslau, note renfermant les dépositions de 78 témoins oculaires.

Précisions sur l'accord

BERLIN, 4 septembre. — Les journaux de l'après-midi continuent maintenant la nouvelle d'une entente au sujet des événements de Breslau. Le capitaine d'Armist sera renvoyé en province. Suivant une déclaration de source autorisée, il ne restera plus qu'à se mettre d'accord sur les paroles que M. de Simons prononcera lorsqu'il rendra visite à l'ambassadeur de France. Les journaux sont assez sobres de commentaires. Toutefois, ils sont approbatifs.

Pour la découverte des auteurs de l'attentat BERLIN, 4 septembre. — Le préfet de police de Breslau vient de porter de 3.000 à 15.000 marks la récompense promise pour la découverte des auteurs de l'attentat contre le consulat français.

L'élection du président du Reich

BERLIN, 4 septembre. — La Germania annonce que le nouveau président d'empire serait élu cette année même. Les élections complémentaires au Reichstag auront lieu en Prusse orientale et dans le Schleswig-Holstein, où elles n'ont pu avoir lieu en raison du plébiscite au mois de novembre.

LA RENCONTRE D'AIX-LES-BAINS FIXÉE AU 12 SEPTEMBRE

TURIN, 4 septembre (Dépêche particulière). — La Stampa reçoit d'Aix-les-Bains la nouvelle que la rencontre entre M. Millerand et M. Giolitti semble définitivement établie pour le 12 septembre. Les entretiens entre les deux présidents du Conseil dureront deux jours, M. Millerand descendra à l'hôtel Mirabeau, où des appartements pour lui ont déjà été retenus. M. Giolitti habitera probablement le Splendid Hotel, où demeure aussi M. Padewski.

Les Japonais évacuent la Sibirie

TOKIO, 4 septembre. — Le gouvernement japonais vient de décider d'évacuer toutes les colonies japonaises et coréennes se trouvant dans les provinces sibériennes de la Transbaikalie et de l'Amour. Cette décision est la conséquence du retrait des troupes japonaises ordonné en juin dernier.

Une économie sérieuse est celle que procure, chaque jour, l'usage du LINGE AMÉRICAIN HYATT. Nettoyage instantané. Propriété constante. Le LINGE AMÉRICAIN HYATT se vend partout. En faisant votre achat spécifiez bien "Linge Hyatt" de la 1^{re} Maison Française.

SUR LE FRONT POLONAIS APRES LA DÉFAITE DE BUDIENNY

Actions de détail à l'avantage des troupes de Pilsudski.

Communiqué polonais du 3 septembre : Sur le front, depuis Suwalki jusqu'à Wluchawa, la situation est sans changement. Des éléments de la cavalerie du général Budienny se concentrent sous la protection de détachements d'infanterie récemment arrivés. Ces détachements, s'efforçant d'affaiblir l'impression produite par la retraite de l'armée Budienny, ont pris l'offensive dans la région de Rubieszow. Après des luttes sanglantes, l'ennemi a été arrêté. Dans le secteur sud, le groupe commandé par le major Luwiski, après une lutte acharnée, a forcé l'ennemi de franchir le Bug et de se retirer vers Lubieszow. Douze chars avec leurs chevaux et un nombreux matériel technique. Aux environs de Lemberg, nos détachements se trouvent sur des positions avancées de la ligne du Bug et de la Gata-Lipa ont été plusieurs fois attaqués par des troupes de l'ennemi. L'attaque a été repoussée grâce à l'action de nos tanks. Le long du Dniester, actions réciproques de reconnaissances.

SIR REGINALD TOWER VIENT A PARIS

DANTZIG, 4 septembre. — Sir Reginald Tower partira lundi pour Paris.

On va renforcer la garnison alliée de Dantzig

DANTZIG, 4 septembre. — De source allemande, on annonce le renforcement prochain de la garnison alliée de Dantzig au moyen de contingents anglais, français et italiens venus des territoires plébiscités. Sir Reginald Tower aurait réclaté un renfort de 25.000 hommes. Plusieurs navires de guerre anglais, deux navires de guerre français sont arrivés. On annonce l'arrivée de navires anglais et américains.

Les Allemands arrêtent à Kiel des munitions pour la Pologne

BERLIN, 4 septembre. — La Gazette de Voss apprend de Kiel qu'un navire anglais venant d'Andromède n'est pas parti. Dantzig a été arrêté dans l'écluse de Hel. Ce navire transportait, dit le journal allemand, 1.000 tonnes d'armes et de munitions destinées à la Pologne.

Les bolcheviks veulent exterminer l'armée Wrangel

ZURICH, 4 septembre. — Un radiotélégramme de Moscou s'exprime ainsi : Nos décrets sur le front polonais ont donné de beaux espoirs à nos ennemis. Le pacifique Lloyd George a adopté dans sa note un langage dont il n'avait jamais osé se servir lorsque les rouges étaient victorieux. La bourgeoisie ne comprend que des arguments frustes. Il faut en finir avec le baïonnette des baïonnettes rouges. Tout pour renforcer le front. Le front de Wrangel tient encore. L'opiniâtreté du baron s'explique facilement ; il n'a rien à perdre devant les gardes rouges, derrière lui le trou de la Crimée. Les bachibouzouks du baron ne veulent pas entrer de nouveau dans la bouillotte de la Crimée, où ils n'ont plus rien à piler et où ils sont commandés à la fameuse. Nous devons briser la résistance de Wrangel. Les soldats rouges doivent non seulement faire entrer Wrangel dans son trou, mais encore le chasser et l'ensevelir au fond de la mer Noire.

Maritopol évacué

LONDRES, 4 septembre. — On mande de Constantinople que les forces du général Wrangel ont évacué Maritopol. D'autre part, on annonce que la nouvelle suivant laquelle les rouges auraient remporté une grande victoire sur les troupes du général Ulagai dans le Koubaï est exagérée. Ils ont simplement réussi à exécuter avec succès une incursion sur des lignes faiblement tenues.

Les grèves s'étendent en Angleterre

LONDRES, 4 septembre. — La vague de grèves s'étend. A côté de la grève des mineurs qui menace, il y a le lock-out des électriciens et la grève provinciale des typographes ; les ouvriers des poteries du nord de l'Angleterre et de l'Ecosse ont officiellement arrêté les patrons. Ils se mettront en grève à partir du 13 courant ; il se peut enfin que les ouvriers des compagnies des chemins de fer de Londres et du Nord-Ouest cessent le travail aujourd'hui et que les cheminots d'Ecosse fassent de même lundi.

M. Lloyd George va quitter Lucerne

Lucerne, 4 septembre. — Le départ de M. Lloyd George de Lucerne est prévu pour dimanche matin. M. Lloyd George se rendra tout d'abord à Zermatt, où il compte séjourner quelques jours. De là, il se rendra au Matterhorn, puis il partira pour l'Angleterre en passant par Paris.

Le résultat des récents combats au Maroc

CASABLANCA, 4 septembre. — A la suite des combats qui se sont livrés au sud de la route de Fez à Taza, à environ 50 kilomètres à l'est de Fez, nos troupes ont occupé, le 2 juillet, la position de Thine ; le 16 juillet, les positions du Gantra et de l'oued Maoussa, et, enfin, le 10 août, les hauteurs de Kot-Tobbal.

Pour parer aux dangers du typhus

LONDRES, 4 septembre. — M. Arthur Balfour vient d'adresser une lettre aux différents gouvernements, au nom de la Société des nations, en vue d'obtenir immédiatement 250.000 livres sterling, sur les 10 millions qui sont nécessaires pour parer au danger grandissant du typhus en Pologne et dans l'Europe orientale.

NOUVELLES BREVES

— Un Américain nommé Spolding a été condamné, hier, à trois mois de prison, pour avoir été trouvé porteur d'une valise contenant quatre kilos de cocaïne. — M. Louis Deschamps, sous-secrétaire d'Etat des Postes et des Télégraphes, vient de décider la création, à partir du 6 septembre prochain, d'un service de communications radiotélégraphiques entre la France, d'une part, l'Afrique occidentale française et l'Afrique équatoriale française, d'autre part. — Un incendie d'une extrême violence s'est déclaré à l'usine de cellulose Clapain, à Marquette-les-Lille (Nord). Un bâtiment qui abritait des stocks considérables de marchandises a été détruit. Les dégâts atteignent près de 2 millions.

LA PETITE IDOLE Roman inédit par SARAH BERNHARDT

XXIV (Suite.)

Les trois premiers tableaux ayant tourné devant le duo et son état-major, composé d'Albert de Jean, de Maurice et de quelques invités de marque, l'ordre fut donné au sous-régisseur, un tout jeune homme, Louis de Marsel, de sonner les artistes pour la seconde apparition, car chaque apparition contenait trois tableaux tournants. Louis de Marsel sonna, carillonna à tel point que tout le monde cria grâce. — Eh, dame ! moi, je ne connais que la consigne !

Le second spectacle des tableaux vivants se composait de Circé avec les compagnons d'Ulysse changés en cochons. C'était la merveilleuse lady Rupper qui devait représenter Circé. Elle fit son entrée dans le hall théâtral. Elle était à moitié nue, sa tunique ouverte jusqu'à la hanche, retenue de loin en loin par un bouton de diamant. Une guirlande de lauriers roses tenait le péplum. Elle était vraiment belle. Son mari, un Américain riche, mari de grande race qu'on voit tous les Allemands, même américanisés.

Un autre tableau représentait Judith et Holopherne. La brune marquise de Dhaussoy, dans un costume original, dessiné par Maurice, tenait en main un yatagan magnifique appartenant à Morlay-La Branche. Elle devait apparaître soulevant le rideau de la tente d'Holopherne, tableau du peintre Regnault.

La troisième apparition représentait la délivrance d'Andromède. Quand Espérance parut si longue, si gracieuse, ses merveilleux cheveux croquant le sang de son corps, au ondes d'or pâle, il y eut un frémissement d'admiration presque religieuse. Lady Rupper s'était approchée et, prenant dans ses mains les cheveux de la jeune fille, elle s'écria : — Oh ! my dear, c'est encore plus beau que l'or américain ! Oh ! très beau ! Mais cela ne donne pas de dividendes !

Le duo vint au-devant d'Espérance. — J'aurais eu plus de joie à vous enchaîner, mademoiselle, qu'à vous délivrer ! — Je dois avoir en ce moment l'âme d'Andromède, n'est-ce pas vrai ? répondit-elle en souriant. Je vais donc vous avoir une grande reconnaissance pour cette délivrance, promise.

Elle avait parlé si bas que le duo seul put saisir le mot dont seul il comprenait le sens. Il avait, en effet, promis de la délivrer de son amour, mais, à cette même minute, il se révolta : — Somme toute, elle sera plus heureuse avec moi qu'avec ce grand dadaï ! Je tiendrai ma parole, mais c'est elle qui me la rendra.

Il faut chercher le mouvement du corps étendu sur le rocher. Albert et Maurice aidèrent la jeune fille. Le duo regardait de loin, donnant son avis. Tout à coup, il s'écria : — C'est parfait ! ne bougez pas. Jouassin, notre macroniste, va marquer l'emplacement des anneaux pour les mains et les pieds.

Maurice était allé rejoindre le duo pour juger de l'effet. — C'est admirable, dit-il, ne voyant, ne pensant qu'en artiste. Cette enfant a la beauté des proportions, une grâce enivrante et le plus ravissant visage qu'on puisse rêver.

Comme le duo ne répondait pas, il le regarda. Il se tenait debout, appuyé sur une crédence. Son visage était blanc. — Souffrez-vous ? demanda Maurice, alarmé.

— Non, non. — C'est dans la main sur son front et dit d'une voix changée. — Veillez donc, cher monsieur, à ce qu'on ne la laisse pas ainsi renversée longtemps. Dites à Albert de lui soulever la tête ; il me semble qu'elle va s'évanouir.

— S'évanouit déjà. — Il s'écroula. — J'y vais, dit Maurice en l'arrêtant. Et comme Jouassin n'avait pu visser les anneaux au rocher, Maurice demanda s'il ne valait pas mieux répéter tout de suite ce tableau. Le duo approuva. On mit à terre l'effroyable dragon, œuvre d'un sculpteur en renom admirablement exécutée par Gérard, le grand carillonneur. Percée (le duo), un pied sur la tête du monstre terrassé, se penchait vers Andromède. Le souffle de cette bouche entrouverte allait lui brûler les lèvres et l'entendait battre ce pauvre petit cœur affolé. Il fut pris d'un attendrissement infini, et, comme une lame venait emperler les cils de la jeune fille, il oublia tout, recueilli du bout du doigt cette larme qu'il baisa avec amour.

Heureusement, le tableau ayant tourné était presque arrivé dans la coulisse. Seule, Geneviève surprit le geste. Le souffle d'Espérance se précipita. — Mon Dieu ! mon Dieu ! murmura-t-elle.

Le duo souleva la malheureuse enfant et dit tout bas : — Je vous aime, Espérance. Elle murmura : — Il ne faut pas... Il ne faut pas... Pendant qu'il la délivrait de ses anneaux, il reprit : — Je t'aime et je ferai tout pour que tu m'aimes.

La fillette se dressa éperdue. — Vous n'avez plus rien à faire pour cela, hélas ! Et elle s'enfuit. Quand Albert vint pour la chercher, il ne vit que le duo causant avec le petit de Marsel.

— Où est Espérance ? — Je n'en sais rien, répondit sèchement Charles de Morlay. — Albert forma les talons, ravi de la mauvaise humeur du duo. Geneviève avait rencontré Andromède courant, essouffée. Elle allait tout droit devant elle, ne voyait rien, n'entendait rien. Geneviève la vit s'engager sous la charmille qui conduisait au bosquet. Elle parvint à la rejoindre.

— Espérance, ma chérie, ma petite sœur, arrête-toi, je t'en supplie. — Cette voix calma la jeune fille. Elle se retint à une des branches et regarda, ahurie. — Geneviève, Geneviève, pourquoi suis-je là ? — Ses yeux brillaient d'un éclat troublant. Elle semblait ravonner. — Il me t'aime, il m'aime... Elle se fit vibrante dans les bras de son amie : — Et je l'aime ! Je suis aussi heureuse que tout maintenant, car j'aime ! La brune qui me cachait la beauté des choses s'est dissipée. Tout est admirable, lumineux. Cette ombre charmille est pointillée de soleil, etc., etc.

Geneviève l'arrêta. — Petite sœur, tu divagues, ton poignet bat la fièvre, retournes-toi ; pense à ce malheureux Albert. — Espérance s'était redressée, et fièrement elle répondit : — Je ne le trahirai pas, je lui dirai la vérité, et je deviendrai la femme du duo.

— Tu te grises, ma chérie, le duo ne t'épousera pas. — Il m'épousera, je te l'affirme ! — Albert entrera à la Grande-Chartreuse, et la comtesse Styvens en mourra. — La comtesse Styvens, dit tout bas Espérance. — Et, le doux visage de l'aimable femme lui apparaissant, elle frissonna. — Maurice veut de pénétrer dans la charmille. Il vit les deux jeunes filles qui s'embrassaient. — Geneviève, dit Espérance, pas un mot de ce que je t'ai dit. — Non, mais vous n'êtes pas folles toutes les deux ? On cherche partout Espérance pour le Jugement de Paris, et vous êtes là à vous congratuler, à vous embrasser ! — Cousin, j'avais besoin d'air, ne gronde pas Geneviève, qui me cherchait, m'a trouvée avant vous tous et je l'embrassais parce que c'est elle qui m'aime le plus. — Elle parlait vite et riait d'un rire nerveux. — Qui t'a délivré du rocher ? — Persée, c'était son devoir ! — Et maintenant il va te donner la main. — Alors, dit-elle joliment, je vais t'acher de la mer. Viens m'aider à me faire belle. — Elle entraîna Geneviève par la main. — Maurice resta cloué au sol. Il devinait le revirement subit qui s'était opéré dans l'esprit de sa cousine. Dans la coulisse, quelque chose s'était passé entre ces deux êtres ! Il murmura tristement : — Pauvre Albert, ma pauvre petite cousine ! — Le jeune comte venait au-devant de lui tout à fait radieux. — Je viens de rencontrer Espérance, dit-il. Elle était joyeuse, rayonnante. Je ne lui ai jamais vu plus heureuse ! — Maurice mordillait sa moustache. — Nous aurions mieux fait de ne pas venir ici, dit-il subitement ; le succès la grise. — Elle est née pour le succès, reprit le comte, et je me demande parfois si j'ai le droit d'accepter le sacrifice qu'elle m'a fait.

— Mon cher ami, laissez les choses comme elles sont. — Quand on aime comme j'aime, on désire avant tout le bonheur de l'être aimé. — Sauf pourtant si l'être aimé vous en préférerait un autre ? — Vous vous trompez, Maurice, je me sacrifierais au bonheur d'Espérance, si je la savais désireuse d'épouser un autre homme. — Maurice haussa les épaules. — Nous ne sommes pas de la même race. Votre sang coule dans vos veines, le mien bouillonne. C'est peut-être vous qui comprenez le mieux la vie.

Et il quitta Albert pour aller à la recherche de la jeune fille. — Trois jeunes filles avaient été choisies pour ce tableau. Mlle de Berneuve, ravissante brune (Héra), Mlle Lebrun, aux cheveux flamboyants (Athéna), et Espérance, si fragilement blonde, qui devait représenter Aphrodite, à laquelle le berger Paris décernait le prix de beauté.

Pour personifier Aphrodite, la jeune fille portait une longue tunique rose, un péplum de même couleur surchargé de broderies. Ses cheveux étaient relevés sur sa tête, laissant la jolie nuque à la courbe fine se perdre sous le tissu, ses bras ronds et frêles sortaient du péplum sans manches. Pour représenter le berger Paris, le duo avait mis sur un maillot, une tunique courte bordée de perles d'agate pour alourdir l'étoffe et une peau d'agneau. Un bonnet phrygien était posé sur ses cheveux. Il était vraiment beau ainsi.

La selle commença à rouler. Paris présentait la pomme à Aphrodite qui, peu à peu, devint pourpre sous les regards du berger. Cette rougeur de la jeune fille n'échappa à personne et fut commentée de différentes façons. (A suivre.) SARAH BERNHARDT.

Traduction, reproduction et adaptation réservées pour tous les pays. Copyright by Sarah Bernhardt 1920.

Carpentier part pour l'Amérique

Le Havre, 4 septembre. — Le boxeur Carpentier, sa femme et son manager, M. Descaens, se sont embarqués à bord de *La Lorraine*, pour New-York. On sait que Carpentier doit rencontrer, le 12 octobre, Levinsky, pour le championnat du monde des poids mi-lourds.

EN PAGE 5 : LES NERFS DU ROI

CONTE INÉDIT par ABEL HERMANT

En Vente Partout : LE MIROIR DES SPORTS

Sommaire du N° 9 : 1° La traversée de Paris à la nage ; 2° Réflexions sur l'esthétique de l'automobile, par C. Faroux ; 3° Les épreuves et les vedettes de la semaine, par André Glarum ; 4° Kahanamoku, le nageur le plus rapide du monde ; 5° Les vainqueurs des épreuves nautiques d'Anvers ; 6° Le tournoi de water-polo des Olympiades ; 7° Les concours olympiques de plongeurs ; 8° Le circuit automobile de la Sarthe ; 9° Les records athlétiques avant l'Olympiade de 1920, les performances d'Anvers et le classement des Français ; 10° Le départ et l'arrivée du 100 mètres à Colombes ; 11° Les boxeurs amateurs français à Anvers ; 12° Nos gymnastes dans le concours par équipes ; 13° Le championnat olympique de tennis, à Anvers ; 14° Ce qui s'est passé. Ce qui va se passer ; 15° L'accrochage d'un avion à un fil aérien ; 16° Les régates olympiques à Bruxelles.

86 PHOTOGRAPHIES

et le Tableau des Records Athlétiques avant l'Olympiade de 1920, les Performances d'Anvers et le Classement des Français.

La plus luxueuse La moins chère

de toutes les publications sportives. Le Numéro : 40 centimes 18, Rue d'Enghien, PARIS-XX

LE MONDE

B L O C - N O T E S

THÉÂTRES

LES COURS

Un service anniversaire pour le repos de l'âme de Mgr le comte de Paris aura lieu le 7 septembre, à 10 heures, en la chapelle de la Compassion, à Neuilly.

S. A. R. le prince héritier de Roumanie, revenant de son voyage en Orient et aux Etats-Unis, est arrivé à Londres.

M. Boersso, chargé d'affaires roumain, et M. Bibesco, ministre de Roumanie, sont allés à sa rencontre à Southampton.

Le train spécial de Southampton, auquel était attaché un wagon spécial, est arrivé à la gare de Waterloo à midi 15. Sir John Hanbury Williams, représentant le roi George, se trouvait à la gare et a remis au prince un message du roi.

INFORMATIONS

Le gouvernement vient de conférer à M. John H. Fahey la croix de la Légion d'honneur. M. Fahey, ancien président de la Chambre de commerce d'Amérique, a présidé le comité d'organisation de la Chambre de commerce internationale, constituée lors du congrès qui s'est tenu à Paris du 23 au 30 juin dernier.

Le comte et la comtesse R. de Vienne ont quitté Vichy, se rendant en Bretagne.

De Dinard :

La comtesse de Manduit a donné, ces jours derniers, un thé fort élégant dont les invités étaient : princesse G. de Faucigny-Lucinge, comte et comtesse de Cabarrus, marquis et marquise de Montferrier, comtesse de Cheyriers, comtesse Ginepro, comtesse de Boage, comte et comtesse d'Heuqueville, M. de Delgado, Mme Simon de Kernanzuy, Mrs Howard, Mme Poussineau, baron et baronne d'Astafort, vicomtesse et Mlle de Bussy, M. G.-H. Manuel, capitaine Delbos, etc.

De Biarritz :

M. et Mme Olazabal ont donné, en l'honneur du prince et de la princesse Sixte de Bourbon, un dîner à Ciboure.

La princesse était charmante dans une toilette rose et argent. Mme Olazabal en blanc. Les autres invités étaient : le comte et la comtesse de Cuevas de Vera (la comtesse en noir), le marquis et la marquise de Jaurcourt (la marquise, ravissante en noir), le marquis et la marquise de Mohernando (la marquise avait une robe couleur sable), le marquis et la marquise de Salamanca (la marquise en noir, avec châle de Manille blanc et noir), la belle marquise de San Carlos en robe paillonnée clair de lune, Mme Gonzalo de Candamo en noir et M. Gonzalo de Candamo, le duc et la duchesse de Laurino, Mme Andro, M. Narciso Perez de Guzman, fils du comte et de la comtesse de Torre Arias.

A Biarritz également, ces jours derniers, le baron et la baronne du Bourdeau ont donné un dîner, dont les convives étaient Mme Hart, marquis et marquise de Gouy d'Arvy, M. et Mme Laflitte, baron et baronne Le Lasseur, M. Halphen, etc.

NAISSANCES

La comtesse de Gouvion-Saint-Cyr, née de Maistre, vient de donner le jour à une fille : Elisabeth.

La vicomtesse de Hillerin, née de La Roulière, est mère d'un fils : Georges.

La comtesse André de Montalivet, née de Rochambeau, vient de donner le jour à une fille : Ghislaine.

FIANCEILLES

On annonce les fiançailles de Mlle Ruth King, fille de feu M. David H. King et de Mme, née Lyon, également décédée, avec le baron de Villiers du Terrage, lieutenant au 7^e dragons, fils de l'ancien secrétaire d'ambassade et de la vicomtesse de Villiers du Terrage, née de La Fons des Essarts.

On annonce les fiançailles de Mlle Geneviève de Charette de La Contie avec le baron Pierre de Crouzet-Crétet, lieutenant au 5^e chasseurs, décoré de la croix de guerre.

DEUILS

On nous annonce la mort de Mme Yvonne de Carnacat, religieuse du Sacré-Coeur, fille du comte et de la comtesse de Carnacat, sœur et belle-sœur de M. et Mme Roger de La Cotardière.

M. et Mme Conrad Sasso, Mme Martin Rie ont la douleur de faire part du décès de leur fils et petit-fils Carlos, âgé de quatorze ans. Les obsèques auront lieu à Saint-Pierre de Neuilly (90, avenue du Jockey), le mardi 7 courant, à 10 heures. On se réunira à l'église. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu.

On annonce la mort, survenue à Nancy, le 27 août dernier, de M. Gaston Gavet, professeur d'histoire du droit à la Faculté de droit de l'Université de cette ville. D'abord chargé de cours près l'École de droit d'Alger en 1881-1882, puis nommé agrégé des Facultés de droit le 1^{er} janvier 1883, M. Gavet a parcouru presque toute sa carrière universitaire à Nancy. Il est l'auteur d'un manuel de bibliographie historique, fort estimé des érudits, publié en 1889 sous ce titre : Sources de l'histoire des institutions et du droit français.

L'Administration d'Excelsior prie ses lecteurs d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, à l'Administration des Publications, Boulevard Poissonnière, 25, qui indiquera prix et conditions. Téléph. : Central 55-11. Bureaux ouverts de 9 à 12 heures et de 2 à 6 heures. Dimanches et fêtes de 11 à 12 heures et à 6 heures. Prix spécial réduit aux abonnés.

Vêtements ayant du cachet. Facilités de paiement, voilà ce que vous offre LEDOUX & Cie, Tailleurs, 22, Rue du Pont-Neuf.

RESTAURANT PLAZA 25 Avenue Montaigne LE PLUS ÉLÉGANTE DE TOUT PARIS

Un aumônier alsacien promu commandeur de la Légion d'honneur

STRASBOURG, 4 septembre. — Une prise d'armes a eu lieu ce matin. Le général Humbert, assisté des généraux de la place, a remis des décorations au titre militaire ; parmi les décorés, se trouve un aumônier alsacien, le père Umbrecht, qui a reçu la croix de commandeur.

Une foule nombreuse a acclamé longuement le vaillant aumônier, amputé du bras gauche, et si populaire à Strasbourg. L'évêque de Strasbourg assistait à la cérémonie.

Les Chevaliers de Colomb de retour en France

NICE, 4 septembre. — M. Deschanel a envoyé aux Chevaliers de Colomb, à l'occasion de leur retour en France, un message de bienvenue adressé au « Suprême Chevalier » Flaherty.

Dans ce message, le président de la République le remercie de leur don d'une statue de la Fayette. « Le grand homme de guerre français et américain est un puissant symbole, dit-il, de l'union entre les deux pays.

GRANDE et incroyable nouvelle — incroyable jusqu'à l'in vraisemblance. Depuis quinze jours on peut voir à la devanture des libraires de Wiesbaden, Mayence, Coblenz, enfin dans les principales villes de la rive gauche du Rhin occupées par la France, un échantillonnage à peu près complet des dernières productions de notre littérature contemporaine, représentée non seulement par ses grands noms, tels qu'Anatole France, mais par les romans de nos jeunes écrivains, et par nos revues — non seulement les « vieilles revues », mais celles d'avant-garde.

Mais il y a quinze jours de cela, quinze jours tout sec et tout court ! Il y en a seize : voici la liste, exactement relevée, des ouvrages français qu'on pouvait trouver chez les libraires détaillants de Wiesbaden, l'une des plus importantes villes d'eau de l'Europe, peuplée de 150.000 habitants, et possédant une clientèle cosmopolite riche et cultivée ; les Crimes des convents, les Excentricités physiologiques, le Pantalon féminin, Paris qui dort, quelques vieux romans d'Henry Gréville, quelques autres vieux romans de George Ohnet. Et c'est tout !

Voilà comment la littérature française était représentée en Allemagne, jusqu'à la seconde quinzaine du mois d'août, et dans les pays rhénans occupés par nous depuis deux ans !

Si les choses ont changé, c'est que M. Tirard, haut commissaire de France en Rhénanie, vient d'avoir la bonne idée de faire une enquête sur la situation, puis de se mettre en relations directes avec les principaux libraires de Paris. Ce n'est pas tout ; dans quelques jours le service des nouveautés littéraires françaises va être assuré par une librairie rhénane, qui centralisera les envois de ses éditeurs, et les répartira entre tous ses confrères. Ces envois seront faits alors par ballots de 500 et de 1.000 volumes à la fois.

Reste à dire pourquoi notre littérature contemporaine était aussi mal, aussi honteusement servie, ou plutôt desservie. J'ai le courage de le proclamer. J'ai fait assez la guerre aux marchands de papier, en défendant les éditeurs, pour avoir le droit de ne pas mâcher maintenant la vérité à ceux-ci : la responsabilité de la situation à laquelle notre administration rhénane vient de porter remède incombe tout entière à la Société d'exportation du livre français, laquelle n'est en somme que la filiale d'une grande librairie française.

Pierre MILLE.

Pieuse obstination

Vendredi soir, vers 7 heures, une brave femme, avec cinq petits enfants, se présentait à l'archevêché, déjà fermé depuis 5 heures.

— Que voulez-vous, ma bonne femme ? lui demanda le portier.

— Je veux prier auprès du cardinal et obtenir de lui une dernière bénédiction pour mes petits.

Mais l'heure est passée et depuis longtemps !

— Ecoutez-moi ! J'ai travaillé jusqu'à 7 heures... Je n'ai pas pu venir plus tôt... Si vous ne me permettez pas de voir le cardinal, vous ne serez pas bon comme il était bon.

Le portier, ému, céda. Et la brave femme put s'agenouiller avec ses enfants devant le corps de son archevêque.

La multiplication des ancêtres

Les Anglais se préparent fiévreusement à célébrer le troisième centenaire du départ de la Mayflower pour la lointaine Amérique. C'est cette semaine, en effet, que voici trois siècles, les pèlerins persécutés quittaient leur ingrate patrie pour aller fonder, de l'autre côté de l'Atlantique, de nouveaux foyers. Mais s'ils revenaient en cette vallée de pleurs, les puritains seraient bien sûr scandalisés d'assister aux fêtes que l'on prépare un peu partout. Ils trouveraient ces réjouissances trop mondaines, ces danses trop coquettes, ces divertissements, à coup sûr fort innocents, condamnables au nom de la morale. Mais « du haut du ciel, leur demeure dernière », ils ne voient que sauterelles inoffensives en ces ébats, que plaisirs naturels en ces modestes ripailles.

Plus en Amérique s'apprête encore à célébrer, dignement et somptueusement, pareil anniversaire. D'autant plus que les Yankees se prétendent, par millions, intéressés personnellement à l'affaire.

A en croire ce peuple démocratique par excellence, la Mayflower, au lieu d'être un modeste voilier, eût dû avoir les dimensions d'un transatlantique pour transporter les ascendants dont se targuent quasi tous les contemporains de M. Wilson. En effet, le désir d'avoir des ancêtres, classés et connus, égarant la raison de maint Américain, à l'ordinaire plein de bon sens.

QUAND ON EST NOMME EVEQUE

Quelques temps avant la Séparation, les milieux catholiques s'occupaient de la succession possible de l'archevêché de Paris, alors occupé par le cardinal Richard, et un journal, recevant les inspirations du Vatican, imprimait qu'en cas de vacance Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, paraissait désigné pour venir à Paris, tandis que Mgr Lacroix, l'évêque du petit diocèse savoyard de Tarentaise, pourrait très bien remplacer son ami Fuzet. C'était la dernière année du pontificat de Léon XIII. Sous le pape Pie X, les choses changèrent du tout au tout. La Séparation intervint, Mgr Fuzet mourut avec les regrets de n'avoir pas obtenu le chapeau, et Mgr Lacroix démissionna, tout en gardant certaines prérogatives, comme le privilège d'avoir son propre « ordinaire » le dispensant de toute sujétion hiérarchique.

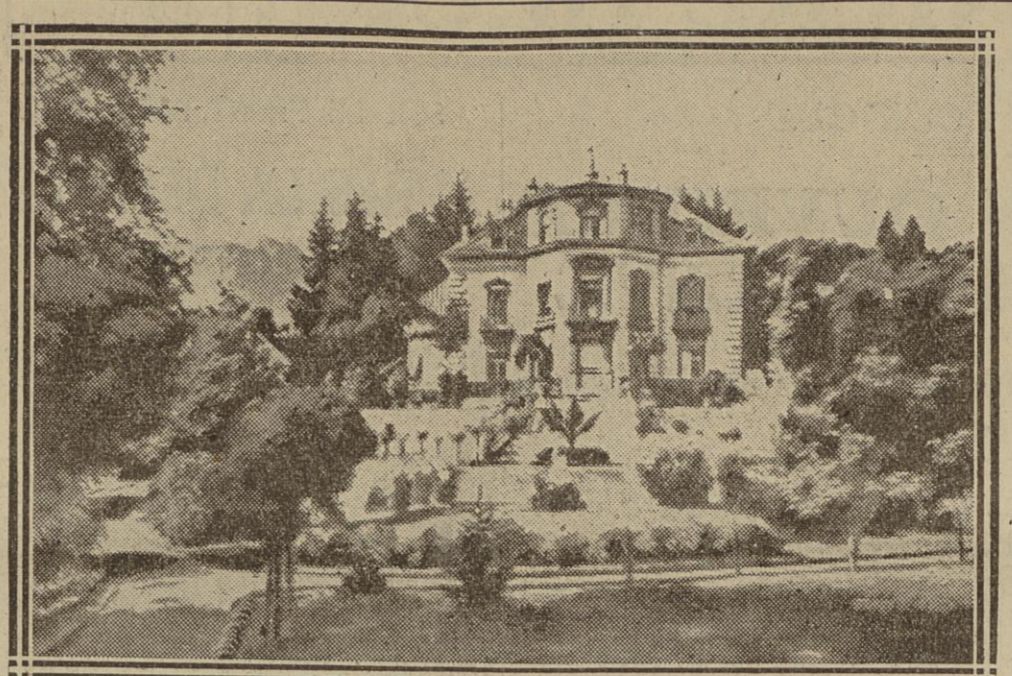
A l'heure actuelle, Mgr Amette étant mort, on supprime les chances de tel ou tel pour sa succession. Quoi qu'il arrive, il y aura lieu de nommer un évêque nouveau pour remplacer celui qui viendra prendre possession du trône de Notre-Dame, en fait, le premier de France.

Des qu'un simple prêtre est nommé évêque, et avant sa consécration, il est d'usage qu'il aille faire une retraite d'une huitaine de jours dans un couvent de règlement sévère : une trappe ou une chartreuse. Si beaucoup sont heureux du rang nouveau qu'ils vont occuper, plusieurs sont effrayés de la responsabilité morale qui va leur incomber. On en a même vu refuser à la dernière minute.

Un évêque, n'ayant ni encore en fonctions, a bien voulu me communiquer une copie de l'emploi du temps qu'il avait suivi pendant sa retraite à la Trappe, où il occupait une simple cellule, comme les autres religieux ; tous les jours il avait un entretien spirituel avec le père abbé, homme d'esprit élevé, de caractère ascétique, ayant occupé un poste élevé dans l'administration avant d'entrer dans les ordres :

Matin. — 5 heures : lever, méditation ; 6 heures : messe ; 7 heures : lecture de l'Évangile ; 8 heures : examen de conscience ; 9 heures : entretien avec le père abbé ; 10 heures : prière à la chapelle ; 11 heures : déjeuner ; 12 heures : promenade.

Soir. — 2 heures : Étude des lettres pressantes venues du nouveau diocèse, réponses aux lettres les plus pressées ; 3 heures : méditation ; 4 heures : récapitulation des règles du droit canon au sujet de la discipline ecclésiastique ; 5 heures : deuxième entretien avec le père abbé ; 6 heures : visite au saint sa-



LA VILLA HASLIHORN, OCCUPEE PAR M. LLOYD GEORGE, A LUCERNE. La villa Haslihorn, située à trois kilomètres environ de Lucerne, offre la vue la plus merveilleuse sur les Alpes et sur le lac des Quatre-Cantons. Son beau jardin se termine au bord de l'eau ; elle possède un embarcadere particulier. Elle a été mise par le roi Albert à la disposition de M. Lloyd George pendant le séjour en Suisse du Premier anglais. Non loin de la propriété se trouve la villa où Wagner vécut de 1866 à 1872, et où il composa plusieurs de ses opéras.

rement ; 7 heures : examen de conscience, dîner ; 8 heures : lecture des pères de l'Eglise ; 8 h. 30 : coucher.

« La plupart du temps, m'écrivait le prélat, j'assistais aux offices de nuit, magnifiques, j'emportais un peu de la sainteté de leur existence pour la vie nouvelle que j'allais mener. Souvent j'ai regretté les courtes journées de cette retraite préliminaire. »

La retraite finie, le nouvel évêque n'a qu'à attendre ses bulles de Rome, qui lui sont envoyées contre le paiement d'une rédevance de 3.225 francs, à laquelle il faut ajouter 435 fr. pour frais d'information canonique. Ajoutez à ces dépenses l'achat d'une croce, de deux mitres, d'une croix pectorale, d'une outre pastorale et d'un anneau d'or enchâssant une améthyste. La plupart du temps, ces attributs sont offerts par les paroissiens du curé promu ou par ses amis. Le coût varie avec la richesse de ces ornements. Enfin, le nouveau prélat doit renouveler sa garde-robe, acheter au moins deux soutanes violettes, faire remplacer par des violets les boutons noirs de ses soutanes noires ; ajoutez-y les ceintures de soie moirée violette, les bas violets et le chapeau à grands d'or.

Plus ces modestes détails de vestiaire ont leur importance. Il faut ajouter que lorsque le nouvel évêque est trop pauvre pour payer tous les frais de bulles et d'information canonique, comme cela a lieu parfois pour les missionnaires, le Vatican le dispense de tout paiement. Mais ces cas sont excessivement rares, et plusieurs se plaignent, au contraire, d'offrir bénévolement des sommes importantes. — JEAN-BERNARD.

Wells chez les bolcheviks

Un certain nombre de journalistes appartenant à toutes les nationalités ont poussé la curiosité professionnelle jusqu'à aller étudier le bolchevisme sur la terre qui l'engendra. Mais jusqu'à présent, il ne s'est point trouvé de savants, d'historiens qui se soient rendus en Russie dans le seul but de voir de près des événements dont les uns attendent le bonheur universel et les autres un cataclysme mondial.

Cependant, on annonce que M. H. G. Wells, le grand romancier anglais, de qui les œuvres fantastiques et profondes sont célébrées dans les deux mondes, se prépare à partir pour la Russie, afin d'y étudier le mouvement bolchevique.

J'espère, a-t-il dit à ses amis, rencontrer Lenine et Trotsky.

Quelles que soient ses conclusions, nul doute que le rapport du romancier philosophe ne soit d'un très grand intérêt et une contribution importante à l'étude de l'histoire contemporaine.

Une héroïne emplumée

La pusillanimité de la poule est notoire ; elle s'affole et perd son pou de tête au moindre danger. Jamais on ne la voit attaquer un animal plus fort qu'elle. Et pourtant l'instinct maternel peut changer en héroïne cette pitronne. L'autre jour, en Angleterre, une couveuse a été à coups de bec une vipère qui se glissait parmi ses œufs. Mais nous avons vu plus fort.

C'était en Alsace, à la maison d'un garde-chasse que nous visitâmes. Une petite poule blanche, très inquiète de voir des étrangers dans la cour, réunit en glouissant ses poussins, petites boules jaunes, et bientôt on ne vit plus que la mère prudente, étalant des ailes gonflées qui couvraient toute sa famille.

Le garde voulut nous faire voir son grand-duc, et l'oiseau magnifique, grand comme un aigle, avec des yeux orangés, crochets et magnétiques, vola lourdement hors de son réduit, une chaîne à la patte, et se posa sur le sol où il se dressa menaçant.

Et alors, ce fut admirable. La petite poule blanche, à qui nul ne pensait, crut ses enfants en danger et se jeta littéralement sur l'oiseau de proie, six fois gros comme elle, le frappant bravement de son bec. Notre prompt intervention prévint un drame ; on rentra vivement le rapace. Mais ce beau geste de courage maternel était vraiment émouvant.

Belges et Polonais

A propos de l'alliance militaire franco-belge et des événements actuels, un écrivain distingué, M. Léon van der Eschen, professeur à l'Université de Louvain, vient de rappeler dans un article les faits suivants, qui méritent d'être connus.

Après la Révolution de 1830, le roi de Hollande en appela aux puissances pour remettre les Belges dans la voie de l'obéis-

sance. Malgré l'opposition de l'Angleterre et de la France, les gouvernements réactionnaires résolurent de lui porter secours. En tête de ces ennemis de la liberté venait la Russie ! Le tsar ordonna la formation d'un corps de régiment, polonais à Varsovie pour marcher sur Bruxelles. Dès que ces régiments furent levés et réunis, le grand-duc Constantin, frère du tsar, en prit le commandement. Mais lorsque les soldats polonais apprirent le but de l'expédition, ils se mutinèrent et il fallut renoncer à l'entreprise.

Peu après, les soldats de Louis-Philippe, commandés par Gérard, libérèrent définitivement la Belgique. L'histoire a de singuliers retours.

Les dotations Cognac

L'Académie française vient de décider que le paiement des premières dotations Cognac-Jay de 25.000 francs aux familles nombreuses sera opéré dans deux mois, au lendemain de sa grande séance publique annuelle de novembre.

C'est M. Raymond Poincaré qui, au cours de cette solennité qu'il doit présider, proclamera les familles bénéficiaires de 2.250.000 francs, représentant les arrérages de la magnifique fondation pour la seule année 1920.

Il est certain, nous a-t-on dit à l'Académie, qu'un nombre considérable de familles tout à fait dignes de recevoir des dotations ne pourront être comprises dans cette première attribution, car nous avions reçu plus de vingt mille dossiers dont la moitié au moins concernent des familles remplissant les conditions requises.

« Nous avons choisi d'abord les plus intéressantes à tous égards par département du territoire continental de la France. Mais nous avons réservé les autres pour l'année prochaine et pour les années suivantes. »

Il ne faut pas oublier, en effet, que grâce à la libéralité de M. et Mme Cognac nous pourrions distribuer chaque année, et cela à perpétuité, 2.250.000 francs.

« Donc toutes les familles qui nous ont envoyés des dossiers — et qui n'auraient pas été dotées en novembre prochain — pourront concourir aux dotations futures de 25.000 francs, à la seule condition d'ajouter l'année en année à leur dossier déjà établi les faits nouveaux, tels que décès et naissances, surtout, qui pourraient se produire d'une année à l'autre. Avec nos 2.250.000 francs de rente, nous pouvons aller loin ! »

C'est la danse nouvelle...

On annonce, de Londres, — elle aura tôt fait, en bateau ou en avion, de passer la Manche — on annonce une nouvelle danse. Elle fut lancée, au Shaftesbury Theatre, par un danseur australien célèbre, qui dénomma sa trouvaille : « kangaroo kick », autrement dit, « le coup de pied du kangourou ». Ah ! qu'en termes galants... Le « kangaroo kick », affirme-t-on, n'est qu'une habile variante du one-step. Soudainement, une réputation meilleure que celle du coup de pied de l'âne...

Le Palais de la Nouveauté

(Grands Magasins Dufayel), appliquant rigoureusement le principe de ne conserver aucun article de Nouveauté à fin de saison, a procédé à une complète révision de ses Stocks.

La Clientèle pourra profiter des Rabais considérables qui ont été consentis dans cette circonstance exceptionnelle.

Demandez la nomenclature des Occasions Extraordinaires, et consultez, en 6^e page, l'annonce d'une partie des Soldes du Mardi 7 septembre.

Dans l'Olympe

Les dieux, au céleste buffet, Ne tolèrent plus l'ambrosie. Car la liqueur qu'ils ont choisie Est le divin Pipperrim Get.

PONT DES ARTS

Le Grand-Palais n'étant immobilisé, cet automne, ni par le Salon de l'Automobile, ni par celui de l'Aviation, l'ouverture du Salon d'Art décoratif sera avancée d'une quinzaine. En conséquence, les artistes invités à effectuer leurs envois le 6 septembre pour les sections d'architecture, sculpture et art décoratif ; les 7 et 8 septembre pour la peinture, la gravure et le dessin. Les réceptions auront lieu de 7 heures du matin à 5 heures du soir, par la porte de l'avenue d'Antin (avenue Victor-Emmanuel-III).

La section d'art décoratif sera-t-elle prête pour le 15 octobre, date fixée pour l'ouverture ? Tout permet de supposer qu'il ne s'y produira pas, cette année, les mêmes retards que l'année précédente.

Quant aux « à-côté » du Salon, ils seront variés et nombreux. Comme l'an passé, il y aura des auditions musicales dirigées par l'excellent musicien Parent ; des séances littéraires, des présentations de modes nouvelles et des séances de danse.

A ces attractions s'ajouteront plusieurs rétrospectives : Constantin Meunier, le grand statuaire belge, mort en 1910 ; Methey, le céramiste exquise ; le sculpteur Baffier ; les peintres Fauconnay et Madeleine, tous quatre décédés au cours de cette année.

On annonce, également, une exposition importante qui mettra sous les yeux du public un remarquable ensemble d'œuvres de la dernière période de Renoir et une exposition d'artistes catalans.

LE VEILLEUR.

LES REPRISES

AUX VARIETES, «L'École des cocottes» comédie en trois actes, de MM. Armand et Gerbodon.

AU THEATRE MICHEL, «les Amants de Sazy», comédie en trois actes, de M. Rostand.

Il est des pièces qui se brûlent dès le premier soir aux feux de la rampe ; il est d'autres dont les reprises constituent chaque fois un véritable régal : l'École des cocottes, qui fut créée au théâtre Michel, et les Amants de Sazy sont parmi ces dernières.

M. Max Maurey vient de redonner aux Variétés, avec la reprise de l'École des cocottes, son lustre d'avant-guerre. La comédie est plus franc et le plus légitime succès.

Mlle Spinely succède à Mlle Jeanne Maréchal, en tant que dernière et hommage à la mesure, au tact, à la sensibilité de Mlle Spinely qui, très agréablement, fait le rôle de triple face de Ginette-Geneviève-Ginevra. Le public lui fait un chaleureux accueil, particulièrement après le troisième acte.

Mlle Thérèse Dorny, dont la verve d'actrice est éblouissante, a beaucoup de verti dans le rôle d'Amélie.

M. Max Dearly, sans lequel le théâtre de Variétés ne serait pas le théâtre des Variétés, fut acclamé dans le rôle du notaire, devenu professeur de belles manières. Le spirituel comédien en a composé une silhouette étonnante d'allure et de variété.

M. Raimu a retrouvé son éclatant succès de la création dans le rôle de Labarthe. On connaît la nature de l'émotion, l'émotion, l'autorité de ce remarquable comédien, qu'on a justement comparé à Lucien Guitry.

M. Pierre Etchepare fut excellent de tenue et de distinction, et l'on applaudit M. Pierre Juvenet pour son interprétation du rôle de Racinet, ainsi que les gracieux Sarbel et Siska.

Les Amants de Sazy sont une des plus fines comédies du théâtre contemporain. M. Romain Coolus y a mis toute son observation aigüe de la vie parisienne ; le dialogue est frétilant ; c'est un étincellement de mots d'esprit qui partent en fusées et de répliques malicieuses.

M. Marthe Rognier, MM. Simon Clermont, Mme Louise Marquet, Mlle Geneviève Sany, qui faisaient déjà partie de la dernière reprise, ont repris leurs rôles respectifs.

Mme Marthe Rognier, dans le rôle de Sazy, qui exige à la fois de la grâce, de l'émotion, de l'espièglerie, de l'ironie, est parfaite. M. Signoret joue en grand comédien qu'il est le rôle délicat de Sautier. La mimique de M. Clermont est remarquable. Mme Louise Marquet a une pittoresque silhouette, et Mlle Fabienne Sany est une charmante soubrette.

M. Gaston Dubose succède à son frère André ; il y est d'une finesse divertissante. M. Lagrenée ne manque pas de saillance et le petit Max Delcourt a des piques assez stupéfiante expérience. — Par intérim : GASTON LEBEL.

La répétition générale de la semaine — Mercredi, en matinée, à la Comédie-Française, la Mort enchaînée (vendredi soir première représentation).

Les spectacles de la semaine dans les théâtres subventionnés. — Opéra, mardi, 20 h. 15, Lohengrin ; mercredi, 20 h. 15, Les Huguenots ; samedi, Faust ; dimanche (soirée gratuite), Roméo et Juliette.

COMÉDIE-FRANÇAISE. — Lundi, 20 h. 15, le Souverain du faune, le Cid ; mardi, 20 h. 45, le Duel ; mercredi, 20 h. 15, Les Femmes sont les affaires ; jeudi, matinée 13 h. 30, Hernani ; soirée, 20 h. 15, Le Juré de rien, la Parisienne ; vendredi, 20 h. 45, la Mort enchaînée ; samedi, 20 h. 45, la Mort enchaînée ; dimanche, matinée, 13 h. 30, Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, Horace, Triumvirat ; soirée, 20 h. 30, la Nuit d'octobre, L'Amant Fritz.

OPÉRA-COMIQUE. — Lundi, 19 h. 45, Mignon ; mardi, 20 h. 30, la Tosca ; mercredi, 20 h. 15, Lohengrin ; jeudi, matinée, 11 h. 15, Louise ; soirée, 19 h. 45, Carmen ; vendredi, 20 h. 15, Madame Butterfly ; samedi, 20 h. 15, les Contes d'Hoffmann ; dimanche, matinée, 13 h. 30, Manon ; soirée, 20 h. 15, Mignon.

ODÉON. — Lundi, 20 h. 15, le Mariage de Figaro ; mardi, 20 h. 15, l'Arlesienne ; mercredi, 20 h. 15, Cabotins ; jeudi, matinée, 14 h. 15, le Mariage de Figaro ; soirée, 20 h. 15, les Bouffons ; vendredi, 20 h. 15, Cabotins ; samedi, 20 h. 15, Cabotins ; dimanche, 20 h. 15, le Maître de son cœur, Tante Octavie ; soirée, 20 h. 15, Cabotins.

A LA RENAISSANCE

La rentrée de Mme Cora Laparcerie était attendue par le public habitué de la Renaissance, cette photo la représente avec son principal partenaire, Georges Colin, dans une scène de Mon Homme, dont la reprise a été lieu si brillamment, hier.

Gaîté-Lyrique. — M. Bravard, codirecteur de la Gaîté-Lyrique, est nommé chevalier de la Légion d'honneur au titre militaire. M. Bravard, parti au début de la guerre sous-lieutenant dans l'infanterie, fut nommé lieutenant, puis capitaine ; il était déjà titulaire de la croix de guerre avec quatre citations.

Variétés. — Aujourd'hui, à 2 h. 30, première matinée de l'École des cocottes, avec Max Dearly, Spinely, Raimu et toute la même interprétation du soir.

Théâtre de Veuro du Pré-Catelan. — Aujourd'hui, à 15 heures, Lakmé. Demain prochain, première représentation de Tout Douce, de M. Edme Goyard. Le Coup, de M. Marcel Ginette. L'Amant de Montmartre, de M. André Chevalier.

ADIEUX A LA PLAGE

Dessin inédit de Lucien Métivet.



— Pour ce chic mais coûteux endroit Où la belle saison fut laide, Notre enthousiasme est tiède, tiède : On a payé chaud pour attraper froid.

